Thélème, *Il Cortegiano* et la cour de François 1^{er}

ISIDA CREMONA

Dans l'Introduction de son édition critique de *L'Abbaye de Thélème*,¹ Raoul Morçay propose, comme inspiration première de ce "plus charmant tableau de la Renaissance qui nous soit reste," le livre d'or du XVI^e siècle: *Il Libro del Cortegiano* du comte Baldesar Castiglione. Le rapprochement n'est pas nouveau: Heulard, cinquante ans plus tôt, avait identifié Thélème à un "état de la maison du roi," maison établie pour François 1^{er} sur le modèle de la cour d'Urbain.² On a également pensé que les ambitions politiques de Jean Du Bellay n'auraient pas été étrangères à l'édification de ce "hors-d'oeuvre" qui ne cesse d'intriguer la critique.

À l'époque de Rabelais, Thélème prêtait déjà à ambiguïté. Mais, pour une société atteinte dans son unité spirituelle, l'intérêt de l'épisode réside, plutôt que dans les sources d'inspiration, dans les signes révélateurs d'engagement religieux: les uns verront ainsi dans Thélème une profession de foi "luthérienne," aboutissement logique de l'anti-monasticisme amorcé dans le *Pantagruel*,³ les autres un hymne naturaliste franchement anti-confessionnel.⁴ Au lendemain de l'affaire des Placards, la polémique se saisit du texte et polarise les attitudes. Celle du roi, dans les circonstances, est à retenir: François 1^{er} assure l'auteur du *Gargantua* de toute sa protection.⁵

Née d'un intérêt renouvelé pour l'oeuvre de Rabelais durant ces cinquante dernières années, l'étude des sources accorde à l'épisode de Thélème une place de choix avec, au premier plan, la règle de vie des thélémites, considérée la clef par excellence de l'insaisissable credo philosophique et religieux de l'écrivain.

Quelques rapprochements se sont ainsi imposés avec les Utopies en général⁶ et, en particulier, avec *La Città del Sole* de Campanella.⁷ On a également signalé les analogies avec tel ou tel autre penseur de l'Antiquité, avec Platon (Lenoble), avec Sénèque complété par Cicéron,⁸ avec saint Paul et son thème de la liberté:

2 / Renaissance and Reformation

the Christian Liberty whose praises St. Paul sings, as interpreted by Luther or by Erasmus or by the humanist Evangelicals in general. It is a call to stand fast . . . in the liberty wherewith Christ hath made us free, as St. Paul urged in *Galatians I*, 1.⁹

Mais, pour la majorité des critiques, l'inspirateur privilégié demeure Erasme, qu'il s'agisse du polémiste de l'*Epicureus*,¹⁰ ou du "rationaliste" du Second *Hyperaspistes*.

Publié contre Luther en 1527, cet ouvrage contient le passage que Rabelais, à sa manière, aurait traduit :

Fateor in quibusdam ingeniis bene natis ac bene educatis minimum esse pravitatis. Maxima proclivitas pars est non ex natura, sed ex corrupta institutione, ex improbo convictu, ex assuetudine peccandi, malitiaque voluntatis.¹¹

Castiglione lui-même, pour son *Cortegiano*, aurait été tributaire des enseignements d'Erasme contenus dans l'*Institutio Principis Christiani*, publié en 1517.¹²

Récemment Larmat a fait à nouveau un rapprochement avec Castiglione en relevant une parenté pédagogique évidente entre l'éducation conçue pour les thélémites et celle que le gentilhomme d'Urbain avait définie dans les trois premiers de ses quatre Dialogues,¹³ et il ajoute, à la suite d'Heulard, qu'il pourrait bien s'agir d'une addition rédigée après le premier séjour italien de Rabelais.

C'est à partir de ce foisonnement de données qui se chevauchent et parfois se contredisent, sans cependant entrer dans le débat toujours ouvert sur la date de publication du *Gargantua*,¹⁴ que nous avons entrepris d'approfondir la question des rapports entre l'*Abbaye de Thélème* et le livre du *Courtisan*.

Le fameux traité du gentilhomme se présente comme le compte rendu dialogué d'un jeu de société. Réunis dans le salon de la duchesse Elisabeth de Gonzague, les seigneurs, nobles dames, écrivains et prélats qui furent effectivement avec Castiglione au service de la cour d'Urbain, se proposent de dresser le portrait idéal du courtisan chrétien. A tour de rôle, un locuteur est choisi qui apporte, sur un thème donné, sa contribution à l'élaboration de ce portrait. Les auditeurs interviennent pour nuancer l'exposé ou pour le contredire.

Les dialogues sont censés avoir eu lieu à l'époque du passage de Jules II dans le duché (mars 1507), mais leur composition s'échelonne en fait entre la fin du séjour de Castiglione à Urbain (1513-1514) et son bref retour à la cour de Mantoue (1518). Toutefois, pour des raisons à la fois littéraires et politiques, pendant les dix années qui séparent cette date de celle de la publication,¹⁵ le manuscrit aurait été soumis à de

nombreux remaniements de forme et de contenu.¹⁶ Ainsi, par suite de la mort, en 1525, du "promoteur" de l'oeuvre, un Messer Alfonso Ariosto,¹⁷ l'exorde qui lui avait été dédié deviendra, abrégé, le premier chapitre du Dialogue I de la version définitive.

Or, le texte intégral de ce premier Proemium, demeuré inédit jusqu'en 1769,¹⁸ met en lumière, derrière cet Arioste, le véritable promoteur du traité qui n'est autre que François Ier lui-même. Castiglione l'évoque à plusieurs reprises: "... per parte di un tanto Re più volte mi avete richiesto ... il desiderio e commandamento di così alto e virtuoso principe ... le vertuose voglie del Re Cristianissimo al quale non obbedire sarà grave fallo ...".

Le Proemium s'achève, comme d'usage,¹⁹ par une fervente exhortation à la croisade pour la délivrance de Jérusalem:

Già parmi vedere quel tanto desiderato giorno che'l Cristianesimo, dopo l'aver traversato tanti paesi, tanti mari e vinto tante barbare e strane nazioni ... giungerà ai confini di Ierusalem: qual felicità sarà che si possa agguagliare a quella?

Ce thème de la croisade sera repris et amplifié par Ottaviano Fregoso dans le chapitre XXXVIII du quatrième Dialogue où François Ier, nouvel Hercule, prendra sa place parmi les personnages légendaires qui méritent la reconnaissance des hommes.

Mais au lendemain de Marignan, alors qu'il a en main la première ébauche du traité,²⁰ ce monarque de 22 ans, vigoureusement réaliste, trouve un programme à la mesure de ses ambitions dans les paroles de Iulian de' Medici:

Se la bona sorte vole che Monsignor d'Angolem come si spera succeda alla corona, estimo che sì, come la gloria dell' arme fiorisce e risplende in Francia, così vi debba con supremo ornamento fiorir quella delle lettere. (I, XLII)

La cour de France demeure, dans le premier Dialogue, le point privilégié autour duquel s'organisent les interventions des dialogants, soit qu'ils déplorent l'état d'ignorance de la noblesse, soit qu'ils tissent les éloges d'un roi déterminé à rehausser par l'excellence des lettres le prestige de sa cour. Ces interventions qui, par les redites, acquièrent l'insistance d'un leitmotiv, ne surprennent pas puisque les trois apologistes entretenaient à l'époque des relations familiales, politiques et culturelles avec François Ier.

Ainsi, le jeune Iulian de' Medici, frère de Léon X, avait, en février 1515, épousé Philiberte de Savoie, soeur de la reine-mère. Ce lien ne

dura que quelques mois; la mort prématurée du prince et sa “nobil cortesia” sont évoquées par Castiglione dans le Proemium de l'édition princeps de l'oeuvre.

En 1515, également, Ottaviano Fregoso, alors doge de la république de Gênes, bouleverse les alliances en passant, avec sa ville, au service de François 1^{er}. La possession de Gênes, déterminante dans la victoire de Marignan,²¹ continuera à jouer en faveur de la suprématie française en Italie jusqu'à ce que la ville soit reprise par les Impériaux sept ans plus tard . . . revers qui semble annoncer le désastre de Pavie et le drame de l'exil. Moins fortuné que son protecteur, Fregoso mourra prisonnier à Ischia, ce qui démontre — écrira plus tard Castiglione — “che la fortuna, come fa sempre, così è ancor oggidì contraria alla virtù.”

Mais le gentilhomme qui demeure en tout cohérent avec son personnage littéraire, celui qui eut avec François 1^{er} les rapports les plus fructueux, le seul qui survécut à la publication du *Courtisan* et à la mort de son auteur un an plus tard, fut incontestablement le comte Ludovico da Canossa. Le savoir — avait-il dit dans son exposé — est utile et nécessaire à la dignité de l'homme; la noblesse française se trompe en le jugeant incompatible avec la valeur militaire. Alexandre vénérât Homère, Alcibiade s'inspirait des enseignements de Socrate; tous les grands capitaines de l'Antiquité ont associé l'ornement des lettres à l'éclat des armes. Ils savaient que l'action exceptionnelle est stimulée par l'idée de la gloire et que “la vera gloria [(é)] quella che si comenda al sacro tesoro delle lettere” (I, XLIII).

Trente ans plus tard, Joachim Du Bellay donnera un lustre particulier à ce thème pétrarquiste de l'immortalité par la gloire littéraire, “seule échelle par les degrez de la quele les mortelz d'un pié léger montent au ciel & se font compagnons des Dieux.”²² “Maintenant toutes disciplines sont restituées,” exultera Gargantua et Etienne Dolet annoncera, non sans une évidente passion polémique, en tête de la deuxième traduction française du *Courtisan*,²³ la publication de quatre livres d'Epigrammes

affin que les Poëtes Italiens qui viennent avec le Pape à ceste assemblée du Roy et de Lempereur cognoissent qu'en France il y a des corps de vers aussi bien qu'en aultre lieu.

Nous savons la part qui revient à Canossa dans cette réalisation, depuis ses efforts pour attirer Erasme en France et la formation, à Bayeux, d'un cénacle d'humanistes,²⁴ jusqu'à la fondation du Collège de France, en passant par celle du collège des Jeunes Grecs à Milan.²⁵ Pendant les quelque quinze ans de son séjour, en collaboration avec une poignée de gentilshommes éclairés de l'entourage du roi, avec Budé, avec les Du Bellay, avec Lascaris, l'ancien courtisan d'Urbin ne cessa

d'oeuvrer en faveur du grand projet de François 1er, projet que Norbert Elias, dans un ouvrage récent, appelle la curialisation des guerriers.²⁶

Nous ignorons la date et les circonstances de l'entrée de Rabelais au service de Jean Du Bellay; rien n'indique, toutefois, qu'elle soit antérieure à la publication du *Pantagruel*. Il est même probable que les bons géants, ouverts à la nouvelle culture, ont constitué les seules lettres de créance de l'écrivain auprès du représentant de François 1er. La composition du *Gargantua*, cette "soudaine incursion dans une histoire antérieure à son héros,"²⁷ trouve son explication plausible à la lumière de cette rencontre: l'histoire du père après celle du fils, même schéma, même thématique, reprise, également en ce qui concerne les compagnons du héros — chaque création en a quatre qui se répondent; mais entre une création et l'autre, un déplacement d'éclairage sur les problèmes du moment, "tant sur nostre religion, que aussi l'estat politique et vie oeconomique."²⁸

Une étude de ces thèmes dans le *Gargantua*²⁹ fait ressortir l'intention de Rabelais d'opposer la religion et la cité — symbole de la cour³⁰ — non pas pour les subordonner l'une à l'autre, comme le voulait la tradition scolastique, mais avec une revendication d'autonomie pour les choses de la cité, revendication qui se fait jour dans l'éducation de Gargantua et dans le programme de Thélème.

Mais si, au niveau de la pensée, Thélème s'inscrit avec cohérence dans le reste du roman, il n'en reste pas moins vrai que l'épisode déborde du canevas sur lequel est campé le reste du roman. Un esprit nouveau le pénètre, esprit que l'on associe volontiers au premier séjour de Rabelais à Rome. Le départ pour l'Italie se situe, comme on le sait, aux premiers jours de janvier 1534. A Noël, Du Bellay se trouvait encore à Londres, mais il devait rejoindre Rome au plus vite afin d'éviter que les foudres papales ne tombent sur Henri VIII avant son arrivée:

L'Evesque de Paris . . . encores qu'il fust Noel, & que l'hyver fust autant extreme que iamais, n'estima sa peine à rien, veu le bien qu'il cognoissoit pouvoir advenir de sa legation. Parquoy partit en telle diligence qu'il arriva à Romme devant que chose eust esté executée contre ledit Roy d'Angleterre.³¹

Nous pouvons raisonnablement accepter qu'à Rome, comme d'ailleurs à Turin plus tard,³² Rabelais remplissait des fonctions de caractère culturel. Dans une épître dédicatoire à Du Bellay, rédigée après son retour en France,³³ l'auteur non seulement exprime sa gratitude d'avoir été mêlé "aux affaires" (rebus gerendis) mais, déployant toutes les ressources d'une rhétorique de consolation, il s'étend longuement sur l'intervention de l'évêque au consistoire:

Quelle finesse dans les sentences, quelle subtilité dans la discussion, quelle majesté dans les réponses, quelle vigueur dans la réfutation, quelle liberté dans la parole! Votre diction était si pure que dans le Latium vous sembleriez seul à parler latin, si grave aussi qu'elle joignait la civilité et l'agrément à une singulière dignité.

Rhétorique réparatrice aussi: la mission s'étant soldée par un échec, l'encensement entre dans le jeu subtil de la propagande politique. Du Bellay avait à la cour des adversaires puissants; l'épître, par delà l'évêque, s'adresse au roi dont il faut s'assurer la bienveillance.

Thélème paraît répondre à ce même dessein. Vraisemblablement, l'évêque ouvre ses dossiers à Rabelais,³⁴ et relit avec lui *Il Cortegiano*. L'intérêt s'est, de toute évidence, dirigé sur la partie "de commande" du traité — la matière française du premier Dialogue — et sur la cour d'Urbin qui, toujours dans le premier Dialogue, sert de cadre aux débats. A l'intérieur de ces limites, nous nous proposons de montrer que l'écrivain s'est approprié les données du *Courtisan* pour bâtir sa citadelle.

Dans l'agencement du roman, l'épisode de Thélème parachève la série des prouesses du héros. Des antécédents parallèles, rappelés dans le chapitre II du premier Dialogue, mènent à l'édification du palais de Frédéric II à Urbin. Le duc fut "ai di suoi . . . lume della Italia" et, tout comme Gargantua, il entreprit "espugnazioni de lochi inespugnabili," mit en fuite, avec une poignée d'hommes, "numerosi e validissimi eserciti"; enfin, ne fut jamais "perditore in battaglia alcuna."

A Urbin l'action se déroule dans un décor suggéré plutôt que décrit, qui inspire pourtant, dans ses grandes lignes, le développement de Thélème. Au coeur du pays le château: "il più bello che in tutta Italia si trovi"; tout autour: "ogni cosa che fa mestieri per lo vivere umano"; à l'intérieur: "vasi d'argento, apparamenti di camere di richissimi drappi d'oro, di seta . . . una infinità di statue antiche di marmo e di bronzo, pitture singolarissime, instrumenti musici d'ogni sorte"; et surtout les bibliothèques avec "un gran numero di eccellentissimi libri greci, latini ed ebraici" (I, 2).

Ainsi à Thélème: "Ledict bastiment estoit cent foys plus magnifique que n'est Bonivet, ne Chambourg, ne Chantilly" (LIII); tout autour: "estoit un grand corps de maison . . . en laquelle demouroient les orfèvres, lapidaires, brodeurs, tailleurs . . . et là oeuvroient chascun de son mestier, et le tout pour les susdictz religieux" (LVI); à l'intérieur: "pilliers de cassidoine et porphyre, à beaux ars d'antique . . . lietz de broderie . . . miroirs de christallin, enchassés en or fin, autour garnys de perles" (LV); enfin les "belles grandes librairies, en Grec, Latin, Hebrieu, François, Tuscan et Hespaignol" (LIII).

Par contre, l'extravagance vestimentaire du courtisan français que Castiglione relève (II, 27) et que Rabelais se délectera à détailler (LVI), ne trouve pas de correspondance à Urbin où l'habit sera sobre pour le chevalier, honnête et gracieux pour la dame.

Le train de vie au sein de ces communautés privilégiées ne présente pas, non plus, de différence de fond. A Urbin: "erano . . . tutte l'ore del giorno divide in onorevoli e piacevoli esercizi così del corpo come dell' animo" (I, 4). A Thélème: on joue, on va "à l'esbat es champs," on organise des chasses — "Jamais ne furent veuz chevaliers tant preux, tant gualans, tant dextres à pied et à cheval . . . mieulx manians tous bastons. Jamais ne furent dames tant propres, tant mignonnes . . . plus doctes . . . à tout acte mulièbre honneste et libere" (LVII).

L'honneur, avec ses dérivés "honnête" et "honorable," s'inscrit comme paradigme des occupations communautaires. Chez Rabelais le terme ne va pas au-delà de son acception sociale: l'honneur est l'apanage de la classe bien-née pour laquelle Thélème a été édifiée:

Cy entrez, vous, et bien soyez venus
Et parvenus, tous nobles chevaliers

...

Cy entrez, vous, dames de hault paraige
En ce passaige est le séjour d'honneur.

L'inscription aux portes de Thélème expose d'ailleurs, en phrases lapidaires, les termes d'un rapport nouveau entre le roi et la noblesse:

Le hault Seigneur, qui du lieu fut donneur
Et guerdonneur, pour vous l'a ordonné,
Et pour frayer à tout prou or donné (LIV).

Fondée sur l'économie monétaire, sur le mécénat, et non plus sur le fief traditionnel, l'institution apparaît bien comme la projection idéale de cette nouvelle cour que François 1^{er} aspirait à réaliser depuis son accession au pouvoir. La transformation du lien de solidarité féodale en dépendance absolutiste explique l'impératif qui règle la conduite des thélémites: "Ainsi l'avoit establi Gargantua — Fay ce que voudras." François 1^{er} veut attirer les nobles à sa cour en leur prodiguant l'or et les plaisirs faciles pour qu'ils oublient leur ancienne indépendance de grands barons féodaux. Une règle, donc, pour statuer qu'il n'y aura point de règles avec, en appendice, deux subordonnées causales qui postulent la nature à la fois humaine et sociale des élus: les thélémites sont des hommes; contraints, ils se révolteraient: "car nous entre-

prenons tousjours choses defendues et convoitons ce qui nous est dénié.” Mais les thélémites sont aussi des nobles qui se conduiront vertueusement en régime de liberté et de bien-être:

parce que gens libres, bien nez, bien instruits, conversans en compagnies honnestes ont par nature un instinct et aiguillon qui tousiours les pousse à faicts vertueux et retirés du vice lequel ils nommoient honneur. (LVII)

Isolée de son contexte, cette fameuse “règle de conduite” des thélémites reprend, pour le dire avec Montaigne, “un sujet noble et tracassé” qui remonte à l’Antiquité,³⁵ nullement ignoré du Moyen Age français,³⁶ et qui jouit, depuis le XVe siècle, d’une fortune exceptionnelle.

Dans *le Courtisan*, le thème ouvre la série des exposés: “Voglio adunque che questo nostro cortegiano sia nato nobile” (I, 14). L’impératif de Canossa fait pendant à celui de Gargantua; il s’accompagne, comme pour Thélème, d’une subordonnée de justification:

perchè la nobiltà è quasi una chiara lampa, che manifesta e fa veder l’opere bone e le male ed accende e sprona alla virtù . . . perchè la natura in ogni cosa ha insito quello occulto seme, che porge una certa forza e proprietà del suo principio a tutto quello che da esso deriva.

Ainsi que l’avait remarqué Thuasne,³⁷ la règle de Thélème est là, avec son vocabulaire, sa syntaxe et son contexte. La substantification du verbe “spronare” fournit l’image rabelaisienne de l’aiguillon qui sera incorporée, au niveau de cette même citation, dans la traduction française du *Courtisan*.³⁸

Psychologie et conscience de la tradition se conjuguent donc, dans l’esprit du monarque, pour assurer à Thélème un fonctionnement harmonieux — “trop harmonieux — relèvera Glauser. ‘Fay ce que voudras,’ quand il est tempéré à ce point et dit avec une telle précision perd son sens.”³⁹ Nous en connaissons les résultats:

Par ceste liberté entrerent en louable émulation de faire tous ce que à un seul voyoient faire. Si quelqu’un ou quelqu’une disoit: “Beuvons,” tous beuvoient; si disoit: “Jouons,” tous jouoient; si disoit: “Allons à l’esbat es champs,” tous y alloient. (LVII)

Ici encore Rabelais évoque, mais en le portant jusqu’à son ultime conséquence, jusqu’à la parodie, le discours sur la conduite du courtisan d’Urbain que Castiglione avait antéposé à la partie proprement dialoguée de son traité:

a ciascuno era licito parlare, sedere, scherzare e ridere con chi gli pareva, ma tanta era la riverenza che si portava al voler della Signora Duchessa, che la medesima libertà era di grandissimo freno. (I, 4)

L'apologiste de la politique de "curialisation" des nobles a pris soin d'orner son abbaye de motifs français tels que les "figures exagone" des bâtiments, les habits des thélémites, les "Evangéliques" de l'inscription, annonceurs de l'ouverture royale auprès des princes protestants.⁴⁰ A la différence des ornements architecturaux et vestimentaires qui se prolongent en descriptions très détaillées (LIII, LV, LVI), la référence aux Evangéliques ne va pas plus loin que le huitain et le sixain de l'inscription. Ainsi le caractère profane des Dialogues, d'où la religion est totalement absente, se retrouve dans la vie de Thélème, la coiffe dominicale des matrones de l'abbaye constituant plutôt un tribut à la tradition vestimentaire qu'un motif de réflexion ou de pratique religieuses.

Nous relevons, en outre, dans l'établissement de la règle de vie des thélémites, que Rabelais nuance le texte du Premier Dialogue en ce qui concerne les justifications apportées à l'appui de la thèse de la liberté. Il scinde la longue phrase de Castiglione et remplace la séquence du comportement des roturiers, envisagée dans le traité en fonction de leur non-appartenance à la classe noble,

non scoprendo questo splendor di nobiltà l'opere degli ignobili, essi mancano dello stimolo e del timore di quella infamia, né par loro d'esser obligati passar più avanti di quello che fatto abbiano i suoi antecessori (I, 14),

par une généralisation sur le comportement humain qui transcende les barrières sociales. Des études récentes sur la *Sciomachie*⁴¹ ont montré qu'il s'agit là d'une pratique courante chez Rabelais dans son traitement des sources.

Arrivé au terme de son projet, alors qu'après une décennie de vicissitudes, il contemple l'image prometteuse des aspirations et des enthousiasmes de la première heure, Castiglione accorde à ses critiques "(essere) tanto difficile e quasi impossibile trovar un uomo così perfetto come io voglio che sia il cortegiano."⁴² Détaché désormais des contingences qui l'avaient fait naître, *Le Courtisan* pourra servir de modèle idéal: celui des gentilshommes qui s'en approchera le plus sera le plus parfait . . .

D'une manière plus dramatique que son prédécesseur, Rabelais a bien montré que l'abbaye portait, dans ses fondements même, les germes des crises à venir.

10/ Renaissance and Reformation

Notes

- 1 2e édition (Genève: Droz, 1949).
- 2 A. Heulard, *François Rabelais, ses voyages en Italie, son exil à Metz* (Paris: Librairie de l'Art, 1891).
- 3 Les Réformés avaient fait de Pantagruel le héros de leur cause; ainsi le prédicant Antoine Marcourt, qui rédigea les Placards, publiée à Neuchatel, en 1533, une amusante satire intitulée *Le livre des Marchands... prochain voyage du Seigneur Pantagruel*. M. De Grève, *L'interprétation de Rabelais au XVIe siècle* (Genève: Droz, 1961).
- 4 *Ibid.*, p. 33.
- 5 *Ibid.*, p. 29.
- 6 V.-L. Saulnier, "Mythologies Pantagrueliques," in *Les Utopies de la Renaissance* (Colloque), 1963.
- 7 E. Gilson, *Les Métamorphoses de la cité de Dieu* (Louvain, 1952).
- 8 H. Busson, *Les Eglises contre Rabelais* (Genève: Droz, 1967), pp. 175-76.
- 9 M.A. Screech, *The Rabelaisian marriage* (London: Edward Arnold Ltd., 1958).
- 10 E.V. Telle, "Thélème et le paulinisme matrimonial erasmien," in *Rabelais, IVe centenaire de sa mort* (Paris-Genève: Droz, 1953), p. 106.
- 11 L. Febvre, *Le Problème de l'incroyance au XVIe siècle* (Paris: A. Michel, 1942), p. 289.
- 12 L. Thuasne, *Etudes sur Rabelais* (Paris, 1904, réédit. Champion, 1969), p. 31.
- 13 J. Larmat, *Le Moyen Age dans le Gargantua de Rabelais* (Paris: Les Belles Lettres, 1973), p. 320.
- 14 M. Marichal, *Travaux d'humanisme et Renaissance*, 139 (1974), Préface.
- 15 A. Venise, "nelle case d'Aldo Romano e d'Andrea d'Asolo suo suocero," 1528, d'après les ms Laurenziano qui porte sur le dernier folio la date du 23 mai 1524.
- 16 *Il Cortegiano*, édit. Vittorio Cian (Firenze, 1894), Préface. Les citations du présent article seront tirées de cette édition.
- 17 Lointain cousin du poète et gentilhomme de l'entourage de François 1er; son nom demeure en tête de chacun des quatre Dialogues.
- 18 *Lettere di Negozi* del conte Baldessar Castiglione, ora per la prima volta date in luce e con annotazioni storiche illustrate dall'Abate Pierantonio Serassi (Padova: G. Comino, 1769), 2 vols, pp. 181-86, vol. 1.
- 19 Survivance littéraire d'une mystique chevaleresque à laquelle, indépendamment des réalités politiques nouvelles, se trouvent engagés les princes de la chrétienté. J. Huizinga, *Le Déclin du Moyen Age* (Paris: Le Club du Meilleur Livre, 1958). (trad.).
- 20 R. Morçay, *op. cit.*, p. xxxiii.
- 21 G. Sasso, "L'Italia del Machiavelli e l'Italia del Guicciardini," in *Storia d'Italia* (Torino: UTET, 1965), pp. 280 et suiv., vol. 2.
- 22 J. Du Bellay, *La Deffence et Illustration de la langue françoise* (Paris: Didier, 1948), II, v.
- 23 *Le Courtisan* de Messire Baltazar de Castillon, nouvellement reveu et corrigé, François Iuste, MDXXXVIII. Ajouté à la main, en regard du frontispice, l'annotation suivante: "Il y a une édition de Paris, Jehan Longis, 1537, in-8, vraisemblablement l'originale." On retient que Mellin de Saint-Gelais, auquel le discours liminaire de Dolet est adressé, a corrigé la traduction de 1537, "donnée par J. Collin d'Auxerre," et l'a faite imprimer à Lyon en 1538. Melin de Saint-Gelais, *Oeuvres complètes*, P. Blanchemain (Paris: Paul Daffis, 1873), p. 41, vol. I.
- 24 En faisaient partie, entre autres: Germain de Brie, Gilbert de Charpaignes et Jacques Tous-saint qui fut le premier lecteur royal.
- 25 A. Lefranc, "Les commencements du Collège de France," in *Mélanges d'histoire offerts à Henri Pirenne*, (s.d.n.l.); et *Nouvelles recherches sur les origines du Collège de France*, (s.d.n.l.). Voir également: M. Françon, "Quand Pantagruel et Gargantua furent-ils publiés pour la première fois?" in *Studi Francesi*, 50 (1973).

- 26 E. Norbert, *La Société de cour* (Paris: Calmann-Levy, 1974). (trad.).
- 27 M. Butor, *Rabelais ou c'était pour rire* (Paris: Larousse, 1972).
- 28 *Gargantua*, Prologue.
- 29 J. Bichon, "Rabelais et la vie oeconomique," in *Etudes Rabelaisiennes*, VII.
- 30 Du latin médiéval "curia": extension de la maison du roi.
- 31 *Les Memoires de Mess Martin Du Bellay*, Seigneur de Langey contenant le discours de plusieurs choses advenues au royaume de France depuis l'an MDXIII jusques au trepas du Roy François 1er . . . A Paris, P. L'Huillier, 1569, fol. 134.
- 32 R. Cooper, "Rabelais et l'occupation française du Piémont," in *Culture et Politique à l'époque de l'Humanisme et de la Renaissance* (Turin: Acc. delle Scienze, 1974).
- 33 Epître dédicatoire de la *Topographia antiquae Romae* Ioanne Bartholomeo Marliano . . . datée du 31 août 1534 et publiée par Rabelais à Lyon, chez S. Gryphe en 1534. Rabelais, *Oeuvres complètes* (Paris: Bibliothèque de la Pléiade, 1955), p. 971. (trad.).
- 34 Comme il avait coutume de faire avec ses amis et secrétaires. G. Lote, *La Vie et l'oeuvre de François Rabelais* (Droz, 1938).
- 35 *Il Cortegiano*, p. 33, notes.
- 36 "Proëce . . . est mere materiele et lumiere des gentilz hommes, et si com la busce ne poet ardoir sans feu, ne poet li gentilz homs venir a parfaite honneur ne a le gloire dou monde sans proëce." Froissart, Prologue des *Chroniques*, cf L. Thuasne, *op. cit.*, pp. 380-81.
- 37 Froissart, Prologue des *Chroniques*, cf L. Thuasne, *op. cit.*, p. 380.
- 38 *Le Courtisan* (I, 23). La traduction redistribue la matière dans un plus grand nombre de chapitres.
- 39 A. Glauser, *Rabelais créateur* (Paris: Nizet, 1966), p. 94.
- 40 E.V. Telle, *op. cit.*, p. 106.
- 41 R. Cooper, "Nouveaux aperçus sur la *Sciomachie* de Rabelais," in *L'Humanisme Lyonnais au XVIe siècle* (P.U.G., 1974).
- 42 *Il libro del Cortegiano*: Proemium.